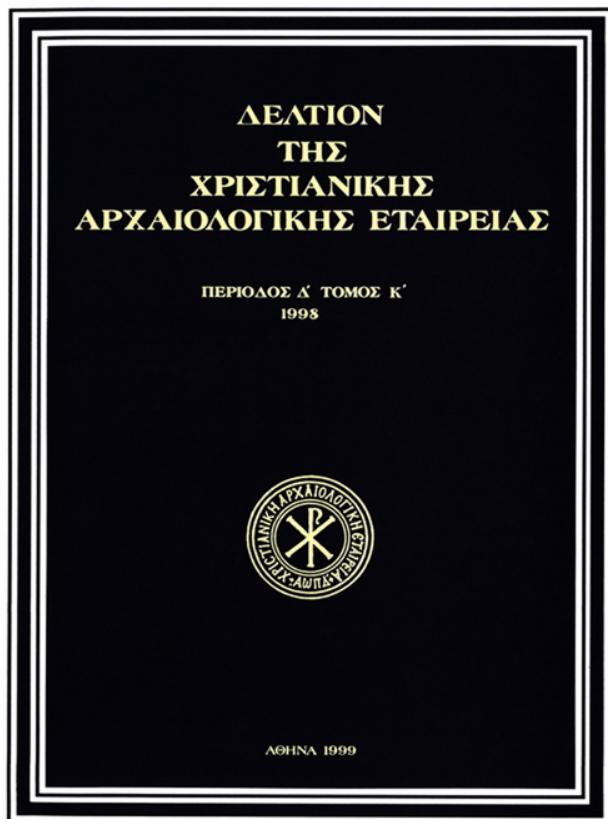


Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 20 (1999)

Δελτίον ΧΑΕ 20 (1998-1999), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Δημητρίου Ι. Πάλλα (1907-1995)



Μια πορνογραφική αναπαράσταση σε ένα όστρακο του βυζαντινού Άργους

Anastasia OIKONOMOU-LANIADO

doi: [10.12681/dchae.1213](https://doi.org/10.12681/dchae.1213)

Βιβλιογραφική αναφορά:

OIKONOMOU-LANIADO, A. (1999). Μια πορνογραφική αναπαράσταση σε ένα όστρακο του βυζαντινού Άργους. Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας, 20, 259-260. <https://doi.org/10.12681/dchae.1213>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Une représentation pornographique sur un tesson d'
Argos byzantine

Anastasia OIKONOMOU-LANIADO

Δελτίον ΧΑΕ 20 (1998), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του
Δημητρίου Ι. Πάλλα (1907-1995) • Σελ. 259-260

ΑΘΗΝΑ 1999



ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ
ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL
DOCUMENTATION
C E N T R E

e Publishing

www.deltionchae.org

UNE REPRÉSENTATION PORNOGRAPHIQUE SUR UN TESSON D'ARGOS BYZANTINE

Le support de la représentation pornographique publiée ici est un tesson découvert en 1985 lors d'une fouille de sauvetage menée par la Ve Ephorie des Antiquités Byzantines dans le terrain Selli (rues Danaou et Iakovou Manou Argeiou). Ce tesson (Fig. 1-2) provient d'une fosse qui contenait de la céramique de la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe. Il s'agit d'un fragment d'un vase ouvert (assiette ou coupe), dont la largeur maximale est de 5,5 cm. Le pied est annulaire. La couleur de la pâte est brun clair. L'argile porte un engobe blanc et une glaçure jaune clair. Le fragment ne porte aucun traitement de surface extérieur. A en juger d'après la faible épaisseur de la panse et du pied, il s'agirait d'un vase décoratif. La couleur de l'argile est typique d'Argos, et suggère une production locale. De plus, le terrain Selli se trouve à proximité de plusieurs terrains où les fouilles de sauvetage de ces dernières années ont mis au jour les restes de ce qui semble avoir été le quartier des potiers aux XIIe-XIIIe siècles.

La représentation, qui occupait probablement le fond du vase, comprend la tête d'une figure féminine de profil vers la gauche, exécutée en graffito. En face de la tête, qui se trouve au fond du pied, à la hauteur de la bouche, la représentation comprend un élément qui est, peut-être, le bout d'un membre génital viril. A gauche, la représentation comprend un motif décoratif.

Au dessus de la représentation est gravée une inscription qui, malheureusement, n'est ni complète, ni facile à déchiffrer. Une ligne, dont la partie supérieure est perdue, est

suivie par trois lignes de longueur inégale, que nous proposons de lire ainsi :

Μεν κωμενι, ψωλη, πα

Les deux mots complets sont κωμένι, qui serait une forme vulgaire du participe κεκομένη, et ψωλή, dont l'orthographe est correcte. Ce mot populaire pour le pénis, qui remonte au moins à l'époque d'Aristophane¹, est attesté par ailleurs à l'époque byzantine².

A notre connaissance, cette représentation est unique en son genre dans l'iconographie byzantine, du moins en ce qui concerne la céramique. En dépit de l'incertitude chronologique, qui ne nous permet pas de trancher si ce tesson est antérieur ou postérieur à la IVe Croisade (1204), le style paraît byzantin et non occidental. Cela ressort de la comparaison avec des figures humaines représentées sur des assiettes et des coupes de la deuxième moitié du XIIe siècle découvertes à Corinthe³. En tout état de cause, l'existence de représentations pornographiques dans l'art byzantin ne fait guère de doute, car elle est attestée par les sources littéraires⁴. Déjà, Clément d'Alexandrie a dénoncé la décoration des murs par des scènes érotiques, dont l'érection (μοργίων ἐντάσεις)⁵. Au IVe siècle, Grégoire de Nysse, lui aussi, dénonce la même pratique⁶. En 691, le canon 100 du concile In Trullo démontre que le goût du public n'a pas changé en dépit de la christianisation de la société⁷. Au XIIe siècle, le canoniste Théodore Balsamon témoigne de la ténacité de la pratique dans les maisons des riches⁸.

Il est impossible de reconstituer notre scène fragmentaire.

1. H.G. Liddell - R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, Οξφόρδη 1961, p. 2029, s.v. ψωλή.

2. Ph. Koukoulès, *Bυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός*, VI, Athènes 1955, p. 537.

3. Ch.H. Morgan, *Corinth XI : The Byzantine Pottery*, Cambridge Mass. 1942, p. 277, fig. 196, no. 1121 ; pl. XLIIIe.

4. Koukoulès, *op.cit.*, VI, p. 533-534.

5. Clément d'Alexandrie, *Protreptikos*, PG 8, col. 160 ; O. Stählin (éd.),

Clemens Alexandrinus, I, Leipzig 1905, p. 46-47.

6. Grégoire de Nysse, *Vie de Moïse*, II, 71, éd. J. Daniélou, SC 416, Paris 1968, p. 146 ; PG 44, col. 345C ; *idem*, *In Ecclesiasten Homilia III*, PG 44, col. 656C-D ; *De Beautitudinibus Oratio IV*, PG 44, col. 1237D-1240A.

7. G. Rallès - M. Potlès, *Σύνταγμα τῶν ἔρων καὶ ὁσίων κανόνων*, II, Athènes 1852, p. 545.

8. *Ibid.*, p. 545-546.

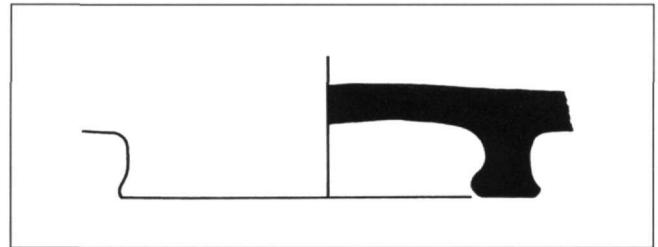


Fig. 1-2. Tesson d'Argos avec une représentation pornographique.

L'inscription, selon la lecture proposée ci-dessus, fait penser à l'ablation du pénis. Il faut rappeler que l'ablation du pénis était, à partir de l'époque des Iconoclastes, la peine prévue par la législation impériale pour la bestialité, et uniquement pour ce délit⁹. Il va de soi que la relation entre la bestialité, l'ablation du pénis et notre tesson reste hypothétique.

On se demande si le potier ne s'est pas inspiré d'un modèle. Il faut rappeler que la représentation de scènes érotiques était très répandue dans la céramique aux époques classique, hellénistique et romaine¹⁰. Or il est connu que les habitants d'Argos à l'époque byzantine ont fouillé eux-mêmes des tombes des époques antérieures¹¹. A Corinthe, par exemple,

le décor de certains vases (*gararion, saltsarion*) des IXe-XIe siècles inclut des thèmes non chrétiens, tels les démons, le dieu Pan, des masques, des satyres barbus, etc. D'après Ch. Bakirtzis, ce décor ne se rencontre que dans la production corinthienne de ce type de vase¹². Il n'est donc pas exclu qu'une telle trouvaille ait inspiré notre potier.

Conclusion

Il faut regretter que le tesson présenté dans cet article, qui est unique en son genre, ne soit conservé que d'une manière très partielle. Bien que la reconstitution de la représentation soit impossible, ce fragment mis au jour lors d'une fouille de sauvetage, témoigne d'une manière assez éloquente d'un aspect mal connu de l'art populaire byzantin.

9. Pour la bestialité et la peine de l'ablation du pénis, voir Koukoulès, *op.cit.*, VI, p. 517 ; A. E. Laiou, *Mariage, amour et parenté à Byzance aux XIIe-XIIIe siècles*, Paris 1992, p. 72-73 et n. 24 ; p. 78-79 ; Sp. Troianos, *Κεφάλαια Βυζαντινού Πονικού Δικαίου*, Athènes-Komotini 1996, p. 28-30, 105.

10. J. Marcadé, *Eros kalos. Essai sur les représentations érotiques dans l'art grec*, Paris 1962.

11. Les vases byzantins appelés par H. S. Robinson « protogéométriques » ont été découverts à Corinthe, et rappellent par leur décor la production de l'époque protogéométrique. Voir H.S. Robinson, *Excavations at Corinth, 1959, Part I, Hesperia* 29 (1960), p. 234 ; Th.

Stillwell Mackay, *More Byzantine and Frankish Pottery from Corinth, Hesperia* 36 (1967), p. 285. Les fouilles de ces dernières années suggèrent qu'il s'agit de produits des ateliers argiens. Voir A. Oikonomou-Laniado, *Céramique commune byzantine d'Argos, La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VIe Congrès de l'AIECM 2 (Aix-en-Provence 1995)*, Aix-en-Provence 1997, p. 237-238 ; voir aussi *idem*, *Céramique byzantine d'Argos (XIIe-XIIIe)*, à paraître dans les *Actes de la 1ère Réunion archéologique de la Grèce méridionale et occidentale (Patras, juin 1996)*.

12. Ch. Bakirtzis, *Βυζαντινά τσουκαλολάγηνα*, Athènes 1989, p. 65.